



20 000 ans ou la grande histoire de la nature

de Stéphane DURAND

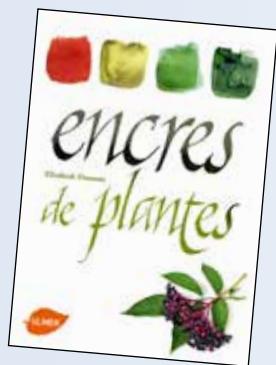
Éditions Actes Sud, 2018 ; 12,5 × 21,7 cm ; 193 p. ; 22 €

Cet ouvrage est un spectacle lumineux. Il donne à voir, comme si on y était, deux grands types de paysages qu'a connus la contrée que l'on nomme aujourd'hui France. D'abord, il y a 20 000 ans, une période glaciaire avec des sols gelés sans cesse balayés par le vent qui enlevait la terre, faisant de la poussière le quotidien des humains qui y vécurent. Puis la période plus tardive où ce pays était couvert de forêts – rien à voir avec les forêts d'aujourd'hui –, entremêlées de rivières, aux eaux les plus claires, occupant des lits immenses. La grande histoire, c'est celle de toute la faune, de toute la flore, ainsi que des humains et de l'ensemble de leurs influences réciproques, que l'auteur décrit avec gourmandise, s'appuyant sur de nombreuses études et de multiples références. Un éden perdu ? Non, pas du tout, un monde à découvrir qui n'a pas fini de nous étonner par son immense capacité à s'adapter à toutes sortes de situations. La vie quoi ! CL

Encres de plantes

d'Élisabeth DUMONT

Éditions Ulmer, 2018 ; 17 × 24 cm ; 160 p. ; 20 €



Voici un livre à la fois scientifique et pratique, botanique et historique, et surtout... artistique ! L'auteure sait faire passer, avec une remarquable clarté, les notions de chimie qui expliquent la nature des pigments et colorants et leurs interactions avec la lumière, l'acidité du milieu, les liants et autres substances employées pour faire des encres. Avec la même précision, illustrée de photographies de détails, elle décrit les plantes utilisées, toutes (à part quelques bois exotiques à la fin de l'ouvrage) communes dans notre environnement européen. Après un chapitre d'introduction sur ce qu'est la couleur et ce que sont les pigments, elle consacre une première partie au noir, ou plutôt, aux noirs. Puis une deuxième partie aux couleurs (roses, verts, jaunes, et leurs déclinaisons). À chaque fois, la nature et le comportement chimique des pigments sont expliqués, les teintures obtenues présentées, y compris graphiquement par de jolis exemples (magnifiés par la qualité du papier sur lequel est imprimé l'ouvrage) ; des sources historiques sur l'usage et la fabrication des encres sont reproduites et sont suivies de diverses recettes à expérimenter en atelier. Un dernier chapitre fournit des compléments généraux sur les papiers et les adjuvants à utiliser pour fabriquer les diverses encres. Même si vous ne faites pas d'encres et ne vous essayez pas à leurs effets graphiques, vous aurez beaucoup appris sur les propriétés des plantes à la lecture de cet ouvrage, visuellement et intellectuellement très agréable. FD

La domestication des plantes

de Marie HOPF, Ehud WEISS & Daniel ZOHARY ; traduction de Michel CHAUVET

Éditions Actes Sud Nature, 2018 ; 14 × 20,6 cm ; 336 p. ; 32 €



L'ouvrage, écrit par deux archéobotanistes et un botaniste, retrace la domestication des plantes dans l'ancien monde, de la Méditerranée à la Chine. L'histoire, riche et pour nous désormais presque inaccessible de la relation que l'homme du néolithique a entretenue avec les plantes qui l'entouraient, est traitée ici de façon thématique et très abordable : d'abord les céréales, puis les légumineuses, les fruits, les légumes et enfin les condiments. La traduction en français aurait certes pu être accompagnée, pour les néophytes, d'un lexique qui aurait repris le vocabulaire le plus scientifique. Une chronologie aurait également été utile. Mais, avec ces défauts mineurs, l'ouvrage reste largement à la portée de tous, et permet d'entrevoir comment le processus de domestication a pu se dérouler : la sélection à l'œuvre dans la cueillette des céréales sauvages n'ayant pas perdu leurs grains ; l'antériorité marquée de la domestication des arbres reproductibles par rejets ou boutures (ainsi de l'olivier) sur tous ceux qui ne l'étaient que par la greffe, faute d'une maîtrise suffisante de cet art ; le cas très particulier des agrumes dont la domestication a pu se faire en ressemant les pépins ; la désamérisation des amandes... Il manquerait surtout, au traitement thématique choisi par les auteurs, une approche plus philosophique sur ce que dit la domestication des rapports entre l'homme et la nature, à la manière nuancée de Baptiste Morizot dans *Les diplomates*. La domestication est-elle terminée ? Quelles réponses apporter aujourd'hui à la privatisation du vivant ? Comment réinventer une façon diplomatique de vivre dans la nature et d'interagir avec elle à la lumière de ce que nous pouvons savoir de cette histoire ? NB

Blés de pays et autres céréales à paille

Histoires, portraits et conseils de culture à l'usage des jardiniers et petits cultivateurs
de Ruth STÉGASSY & Jean-Pierre BOLOGNINI

Éditions Ulmer / Vieilles racines et jeunes pousses, 2018 ; 17 × 24 cm ; 248 p. ; 26 €



L'histoire longue, complexe et fondatrice de la domestication des céréales est un enjeu actualisé avec l'autonomie alimentaire, le brevetage du vivant et le maintien de la biodiversité.

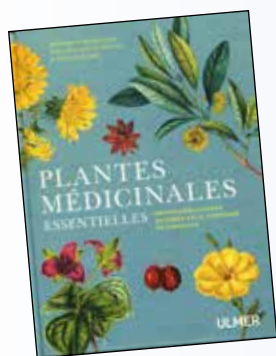
Blés anciens, blés populations, blés héritages ou blés paysans ? Pour simplifier, tout en étant plus exacts, appelons-les blés de pays, tout simplement : c'est le conseil donné par les auteurs. Une moisson d'informations, une récolte de trucs et conseils, une foison de détails et d'histoires sur nos céréales à paille, des plus connues aux plus délaissées. Un balayage sur ce sujet du sol au grenier : on peut sentir l'expérimentation et la pratique concrète aux champs, la ténacité des « rats » de bibliothèque et les rencontres humaines avec les passionnés. Un chemin lent, patient et tortueux qui nous conduit, à travers de belles contrées, du Caucase à la Bretagne ou de la Provence à l'Alsace, pour une transmission des connaissances sur ces compagnons fidèles : blés tendres, durs, poulards, touselles, saissettes et épeautre, petit ou grand.

PS

Plantes médicinales essentielles des pharmacopées occidentale, chinoise et indienne

de Monique SIMMONDS, Melanie Jayne HOWES & Jason IRVING

Éditions Ulmer, 2018 ; 16,8 × 22,3 cm ; 224 p. ; 19,90 €



Les auteurs de cet ouvrage, chercheurs aux Jardins botaniques royaux de Kew, se basent sur des écrits anciens comme ceux de l'herboriste John Gerard (1545-1612) et du médecin Nicholas Culpeper (1616-1654), ainsi que sur des traités de médecines ayurvédique et chinoise. Leur objectif est de réhabiliter des plantes aujourd'hui négligées, pour en faire un usage thérapeutique familial.

Ils passent en revue 277 plantes, dans l'ordre alphabétique de leurs noms scientifiques. La description botanique, accompagnée d'un nom vernaculaire et d'une illustration, est sommaire. L'accent est mis sur les indications médicales traditionnelles, avec un point sur les recherches scientifiques actuelles. Les plantes utilisées en médecine conventionnelle (pervenche de Madagascar, digitale...) et bien connues de la recherche pharmaceutique sont délibérément omises.

Tout en prévenant que le « livre n'est pas un manuel de médecine et n'est pas conçu pour être un guide d'autodiagnostic et d'automédication », les auteurs proposent 24 recettes, photos à l'appui, pour élaborer onguents, hydrolats, teintures, sirops, etc. Les plantes mentionnées provenant de toutes les parties du monde, on peut s'interroger sur la façon de se les procurer en France métropolitaine. Et, malgré un glossaire explicitant les termes médicaux et scientifiques employés, le maniement de ce livre demanderait une bonne formation en botanique. Son grand mérite est de susciter l'envie d'aller plus loin dans la connaissance de ces plantes.

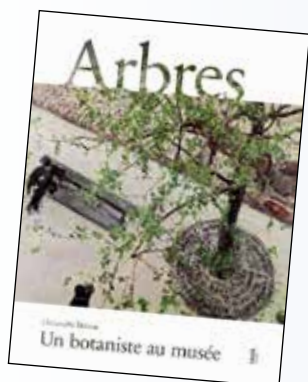
On eût apprécié que le livre soit imprimé en Europe plutôt qu'en Asie.

JEJ

Arbres. Un botaniste au musée

de Christophe DRÉNOU

Éditions Fage, 2018 ; 23,7 × 30,8 cm ; 176 p. ; 35 €



Christophe Drénou aime les arbres et n'a de cesse de les faire connaître pour les faire aimer et de lutter contre la maltraitance qui leur est faite. Pour lui, cette défense des arbres passe par une éducation du regard que l'on porte sur ces êtres vivants et, dans le présent ouvrage d'une grande richesse iconographique, c'est à travers le regard d'artistes, peintres ou sculpteurs, qu'il nous fait voir les propriétés des arbres, leur architecture, leur structure, leur comportement, leur vie. Les exemples vont de la préhistoire au XX^e siècle, en passant par les œuvres de plus d'une soixantaine d'artistes européens. Le texte, émaillé de très nombreuses citations d'écrivains, de savants, d'artistes, tient à la fois du commentaire d'art, qui situe l'œuvre dans l'histoire, analyse le style et les techniques utilisées, et du propos scientifique et botanique sur les arbres, dont les artistes ont parfois découvert les propriétés bien avant les chercheurs.

Que vous aimiez les arbres, les musées, l'un et l'autre ou ni l'un ni l'autre, vous ne pouvez que sortir enrichis de la lecture de cet ouvrage d'une grande érudition et d'un abord aisé.

BS & FD